

# Quand la droite et la gauche se déchiraient

Dans le canton de La Tour-du-Pin, en mars 1848, il faut élire un nouveau représentant à la chambre départementale, en remplacement de M. Avril jugé trop proche du parti blanc [la droite de l'époque]. Cet instituteur vient d'être destitué et condamné au bannissement et à la déportation. La révolution doit faire place nette, elle a déjà contraint Louis Philippe à l'abdication, qui a permis la naissance de la seconde République, le 24 février 1848.

À l'époque, on en est encore au "suffrage universel des hommes". Peuvent voter ceux qui ont plus de 21 ans et vivent depuis plus de six mois au même endroit. Les femmes sont exclues du scrutin mais aussi les militai-

res, les expatriés et le clergé.

Le curé Monnet de Saint-Victor-de-Cessieu note, dans son journal, la défaite de son poulain (M. Avril) et regrette que sur les deux candidats, un modéré et un rouge [les insoumis de l'époque], que ce soit ce dernier qui l'emporte sur son concurrent.

Le nouveau maire de La Tour-du-Pin M. Reymond a été élu en remplacement de Jean-Baptiste Constance Picot La Beaume. Il refuse l'autorisation de faire connaître par la voie de la publication, la formation d'un comité électoral. Les curés des communes ont plusieurs fois prêché contre les rouges.

Dans plusieurs communes, les cartes électorales sont remises aux électeurs ac-

compagnés d'un bulletin de vote pour le candidat blanc. Les campagnes sont inondées de circulaires et biographies du candidat de la droite. Malgré cet acharnement, la victoire la plus complète est restée aux rouges.

**Jean-Jacques BUIGNÉ**  
d'après Romain BOUQUET

**Au scrutin en 1848 :**  
il y avait 475 votants à La Tour-du-Pin : 185 à Saint-Victor-de-Cessieu et 123 à Saint-Jean-de-Soudain.

**Cette image de la Bibliothèque nationale est presque allégorique : un ouvrier troque son fusil contre un bulletin de vote.**

